LE COUP DE BILL'ART DU *SOIR*

La malédiction de la momie

Par Kader Bakou

L'Algérienne des eaux, d'une chaîne de télévision «arabe» insulaire, a publié sur un des réseaux sociaux deux photos, afin de dénoncer... (dénoncer quoi en fait ?). La première montre la frontière entre les Pays-Bas et la Belgique, qui — c'est connu — est une simple ligne discontinue passant au milieu d'une rue, d'un café ou encore d'une maison. L'autre photo partagée par la «sœur» montre une barricade séparant le même quartier de Baghdad, certainement en zones sunnites et chiites. Aux Pays-Bas et en Belgique, les gens se sont depuis longtemps libérés des traditions qui enchaînent certaines sociétés et qui font de leur vie une grisaille quotidienne. Quoi ? Vous dites que cela n'a rien à voir avec la religion et la culture ? D'accord c'est politique ! La chaîne qui vous enchaîne est en grande partie responsable des conflits ethniques et confessionels en Irak, en Syrie, et dans d'autres pays dudit «monde arabe».

K. B.

bakoukader@yahoo.fr

lesoirculture@lesoirdalgerie.com

ARTS DE LA RUE

Un guitariste embarqué par la police

Depuis jeudi, les réseaux sociaux sont envahis de marques d'indignation et d'appels à la solidarité suite à l'arrestation par la police d'un jeune musicien de rue qui jouait simplement de sa guitare au niveau de la Place Audin.

L'incident paraît invraisemblable tant il défie toute logique, mais très vite on se rend à l'évidence qu'au-delà de la sacrosainte bureaucratie, il s'agit bel et bien d'un verrouillage d'espace public.

Le jeune guitariste, Mohamed Dahah, plus connu sous le surnom de Moh Vita, est devenu une figure familière de la place Audin depuis qu'il s'y est installé avec sa guitare il y a quelques mois. Souriant, dynamique et attirant irrésistiblement l'attention des passants dont beaucoup s'arrêtent écouter ses morceaux, le filmer ou lui laisser quelques pièces dans la housse de sa guitare posée par terre, Mohamed n'a fait qu'apporter un peu de gaieté à un espace public rongé par la sinistrose. Un délit selon les services de police qui l'ont embarqué jeudi dernier.

Cette interpellation est qualifiée par plusieurs témoins de «brutale et humiliante» et elle l'est d'autant plus que le jeune artiste ne s'est rendu coupable d'aucune atteinte à l'ordre public ou autre tapage sonore. Jouant uniquement la journée, Moh Vita a peu à peu gagné la sympathie des passants, tout comme le chanteur de chaâbi quinquagénaire qui en ravit plus d'un avec son mandole et qui, lui, n'a pas été inquiété par la police.

Le traitement musclé dont fut victime notre jeune musicien a, par ailleurs, entraîné une vague de solidarité sur les réseaux sociaux avec notamment la création d'une page baptisée «Nous sommes tous des saltimbanques» qui appelait à un rassemblement artistique place Audin hier à 14h où les participants étaient invités à apporter leurs instruments de musique et à en jouer au même endroit où l'incident a eu lieu.

Les initiateurs, arborant le slogan «Artiste où tu veux», estiment que la rue algérienne appartient à la population et que la police est chargée du maintien de l'ordre et non de la répression injustifiée des artistes.

Moh Vita qui en est à sa deuxième interpellation raconte qu'une fois arrivés au poste de police, les agents de l'ordre lui ont dressé un PV avec la mention «Occupation d'un espace public sans autorisation préalable» ; or, le guitariste affirme que personne au commissariat n'a daigné lui expliquer comment obtenir ladite autorisation et qu'on s'est contenté de l'admonester : «On ne veut plus te voir à Audin portant une guitare» ! Il faut dire que si la pratique d'arts de la rue est effectivement conditionnée par une autorisation, la réaction disproportionnée des agents de police ne peut s'expliquer que par une volonté de verrouillage total de l'espace public qui, s'il connaissait une profusion de musiciens et autres artistes, risque de devenir un terreau fertile pour une dynamique urbaine nouvelle, chose qui n'est pas pour plaire aux autorités.

Par ailleurs, un premier acte de «résistance» a eu lieu dans la nuit de jeudi à vendredi quand nos deux confrères Mehdi Mehenni et Idir Tazerout se sont installés place Audin avec une guitare et une *derbouka* et y ont bravé l'interdit.

Sarah Haidar

SALON

Des hommes de lettres et écrivains algériens participent au «Maghreb des livres» à Paris

La 22e édition du «Maghreb des livres» se tiendra les 13 et 14 février 2016 à Paris avec la participation de 120 auteurs et artistes du Maghreb arabe, d'Europe et du Canada. Plus d'une dizaine d'écrivains et hommes de lettres algériens dont les romanciers Maïssa Bey, Anouar Benmalek et le penseur musulman Ghaleb Benchikh seront présents à cette rencontre qui met à l'honneur les *Lettres marocaines*.

Lors de cette manifestation organisée par l'association Coup de soleil, un hommage sera rendu à la romancière algérienne Assia Djebar, à l'écrivain marocain Driss Cheraïbi et à l'éditeur français et anticolonialiste François Maspero.

La littérature algérienne était à l'honneur lors de la 19e session de ce Salon qui attire chaque année près de 7 000 visiteurs.

COLLOQUE

Appel au rassemblement de l'ensemble des œuvres de Rédha Houhou

Les participants au Colloque national consacré à l'écrivain martyr Ahmed Rédha Houhou ont appelé, à Constantine, à la relance du projet relatif au rassemblement de l'ensemble des articles et analyses journalistiques de l'écrivain, parus dans les journaux étrangers.

Les universitaires et hommes de lettres ont considéré que ces articles contribueront à faire connaître davantage l'écrivain Rédha Houhou, ses positions et ses convictions et valoriseront l'histoire de la littérature algérienne. Ils ont également appelé à éditer les communications présentées au cours de ce colloque sur le chahid Ahmed Rédha Houhou, qui excellait aussi bien dans le journalisme que dans la nouvelle, le théâtre et d'autres genres littéraires. De même, les institutions en charge de la recherche dans le domaine du patrimoine littéraire ont été invités à consacrer des travaux portant sur tous les aspects des œuvres de Houhou, considéré par les spécialistes comme étant le père fondateur du roman algérien en langue arabe.

Durant deux jours, le colloque animé par des universitaires, des chercheurs et des hommes de lettres venus de Mostaganem, Sidi Bel-Abbès, Saïda, Khenchela, Djelfa, Constantine, Tlemcen et Oran se sont relayés à la tribune pour parler de l'œuvre d'Ahmed Rédha Houhou.

Les communicants ont mis en exergue le fait que Rédha Houhou ait apporté du neuf dans la littérature algérienne, de même qu'il a eu une influence immédiate dans le Maghreb arabe, ainsi qu'en Arabie Saoudite, au Hidjaz et dans le Golfe arabe, où il a passé une partie de sa jeunesse. Les participants au colloque ont également analysé et débattu le parcours du romancier, homme de théâtre, poète et militant de la cause nationale, exécuté par l'armée coloniale pour ses idées nationalistes et ses écrits indépendantistes réclamant la liberté, la justice, l'émancipation du peuple algérien et son droit à la dignité. A l'occasion de ce colloque national, l'ensemble des œuvres et pièces théâtrales connues d'Ahmed Rédha Houhou ont été éditées et présentées à l'assistance. Organisé par le département du livre et de la littérature de la manifestation «Constantine, capitale de la culture arabe 2015», le Colloque national sur Ahmed Rédha Houhou s'est tenu au palais de la culture Mohamed-Laïd-Al-Khalifa, avec la coordination de l'Ecole supérieure des enseignants.

PROMOTION DU PATRIMOINE CULTUREL ET HISTORIQUE

Grine plaide pour une nouvelle stratégie de communication

Le ministre de la Communication, Hamid Grine, a plaidé à Béjaïa, en faveur de la mise place d'une nouvelle stratégie dynamique visant la valorisation du patrimoine culturel et historique national susceptible de contribuer au développement économique et à la diffusion de l'image de l'Algérie dans le monde.

«Nous avons un potentiel très riche. Il faut absolument le restaurer, le valoriser», a indiqué le ministre lors de sa visite de travail dans la wilaya, soulignant qu'une réflexion est déjà engagée pour l'appuyer avec une vraie stratégie de communication, fondée sur une analyse et une identification des formes de médiation à promouvoir. M. Grine, qui a visité une kyrielle de monuments et de sites singuliers que renferme la wilaya, notamment le musée et la route de l'eau à Toudja, 30 km à l'ouest de Béjaïa, dont les vestiges conservés encore dans un bon état remontent à l'époque romaine, cap Carbon, qui offre une vue insaisissable sur la ville de Béjaïa et la mer, l'ex-Fort Lemercier, le fort Sidi-Abdelkader, Yemma Gouraya, s'est dit fortement «charmé» et renforcé dans sa conviction, de faire participer son département à sa valorisation. Béjaïa, qui compte huit sites d'importance stratégique, sur le point d'être soumis à une inscription dans le patrimoine universel de l'Unesco, «a déjà donné le ton en engageant une foule de projets de réhabilitation ou de restauration qu'il va falloir renforcer et concrétiser rapidement», a souligné le wali de Béjaïa qui ne désespère pas d'en faire des lieux «encore plus attractifs autant au plan touristique et économique que celui intrinsèque de l'histoire.»

L'occasion de cette visite a donné l'opportunité au directeur général du CTC de présenter ses premières expertises, ses analyses et la nature des travaux à entreprendre sur chacun des sites.

Actucult

CENTRE CULTUREL MUSTAPHA-KATEB (5, RUE DIDOUCHE-MOURAD, ALGER-CENTRE)
Jusqu'au 30 janvier : Exposition d'arts plastiques «La note bleue» de l'artiste Samia Boumerdassi.

EZZOUART GALERIE DU CENTRE COMMERCIAL ET DE LOISIRS DE BAB-EZZOUAR (ALGER)
Jusqu'au 28 janvier : Exposition de l'artiste Jaoudet Gassouma.

GALERIE D'ARTS SIRIUS (139, BD KRIM-BELKACEM,TÉLEMLY, ALGER)
Jusqu'au 31 janvier 2016 : Exposition de peinture «Sirocco» de l'artiste Valentina Ghanem Pavlovskaya.

MUSÉE NATIONAL D'ART MODERNE ET CONTEMPORAIN D'ALGER (RUE LARBI-BEN-M'HIDI, ALGER-CENTRE)
Jusqu'au 11 février 2016 :
7e Festival international de l'art contemporain (Fiac). Avec la participation de Clémentine Carsberg (France), Patrick Altes (France), Patrick Maïssa (France), Francisco Javier Ruiz Carrasco (Espagne), Yannis Stefanakis (Gréce), Paul Alden Mvoutoukoulou (Congo), Gastineau Massamba Mbongo (Congo), les artistes algériens Fatiha Bouziane, Slimane Ould Mohand, Mohamed Skander, etc.